**La Samaritaine au puits : Jean 4.7 - 30**

Contribution spirituelle - 9 octobre

**Père Timothy Radcliffe OP**

Aujourd'hui, nous commençons à réfléchir sur le point B.1 de l'Instrumentum Laboris, " Une communion qui rayonne ". Le thème qui est apparu le plus fréquemment dans nos sessions de la semaine dernière est celui de la formation. Comment pouvons-nous donc tous être formés à une communion qui déborde sur la mission ?

Dans le chapitre 4 de Jean, nous entendons parler de la rencontre de Jésus avec la femme au puits. Au début du chapitre, elle est seule, une figure solitaire. À la fin, elle est transformée en première prédicatrice de l'Évangile, tout comme la première prédicatrice de la résurrection sera une autre femme, Marie Madeleine, l'Apôtre des Apôtres : deux femmes qui lancent la prédication, d'abord de la bonne nouvelle que Dieu est venu jusqu’à nous pour prêcher ensuite la résurrection.

Comment Jésus surmonte-t-il l’ostracisme vis à vis de Marie Madeleine ? La rencontre s'ouvre sur quelques mots brefs, seulement trois en grec : "Donne-moi à boire". Jésus a soif et il a besoin de plus que de l'eau. Tout l'évangile de Jean est structuré autour de la soif de Jésus. Son premier signe a été d'offrir du vin aux invités assoiffés des noces de Cana. Ses derniers mots ou presque, sur la croix, sont "J'ai soif". Puis il dit : "Tout est accompli" et meurt.

Dieu apparaît parmi nous comme quelqu'un qui a soif avant tout de chacun d'entre nous. Mon maître des étudiants, Geoffrey Preston OP, a écrit : "Le salut, c'est lorsque Dieu nous désire, qu’il est rongé par la soif de nous ; Dieu nous désire tellement plus que nous ne pourrons jamais le désirer. La mystique anglaise du XIVe siècle, Julian de Norwich, a dit : "Le désir et la soif spirituelle [pneumatique] du Christ durent et dureront jusqu'au jour du Jugement dernier. '

Dieu a eu tellement soif de cette femme déchue qu'il se fit humain. Il a partagé avec elle ce qu'il y a de plus précieux, le nom divin : "Je suis celui qui te parle". C'est comme si l'Incarnation s'était produite juste pour elle. Elle apprend à avoir soif, elle aussi. D'abord d'eau, pour ne pas avoir à venir au puits tous les jours. Puis elle découvre une soif plus profonde. Jusqu'à présent, elle allait d'homme en homme. Aujourd'hui, elle découvre celui qu'elle a toujours désiré sans le savoir. Comme le disait Romano le Mélodiste, souvent la vie sexuelle erratique des gens est une expression brouillonne de leur soif la plus profonde, celle de Dieu. Nos péchés, nos échecs, sont généralement des tentatives erronées de trouver ce que nous désirons le plus. Mais le Seigneur nous attend patiemment près de nos puits, nous invitant à avoir encore plus soif.

La formation à "une communion qui rayonne" consiste donc à apprendre à avoir soif et à avoir faim de plus en plus profondément. Nous commençons par nos désirs ordinaires. Lorsque j'étais malade d'un cancer à l'hôpital, je n'ai rien pu boire pendant environ trois semaines. J'avais une soif intense. Rien n'a jamais été aussi bon que le premier verre d'eau, encore mieux qu'un verre de whisky ! Mais peu à peu, j'ai découvert qu'il existait une soif plus profonde : "Dieu tu es mon Dieu je te cherche dès l’aube, mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride altérée sans eau" (Psaume 62).

Ce qui nous isole tous, c'est d'être pris au piège de petits désirs, de petites satisfactions, comme celle de battre nos adversaires ou d’accéder à un statut, ou encore de porter un chapeau particulier ! Selon la tradition orale, lorsque Thomas d'Aquin s'est vu demander par sa sœur Théodora comment devenir un saint, il a répondu d'un mot : Velle ! Vouloir ! Jésus demande constamment aux personnes qui viennent à lui : "Voulez-vous ?"; "Que voulez-vous que je fasse pour vous ?". Le Seigneur veut nous donner la plénitude de l'amour. Le voulons-nous ?

La formation à la synodalité signifie donc apprendre à devenir des personnes passionnées, remplies d'un désir profond. Pedro Arrupe, le merveilleux supérieur général des Jésuites, a écrit : "Rien n'est plus pratique que de trouver Dieu, c'est-à-dire de tomber amoureux d'une manière tout à fait absolue et définitive. Ce dont vous êtes amoureux, ce qui s'empare de votre imagination, affectera tout. C’est ce qui décidera de vous sortir du lit le matin, de ce que vous ferez de vos soirées, de la manière dont vous passerez vos week-ends, de ce que vous lirez, de qui vous connaîtrez, de ce qui vous brisera le cœur et de ce qui vous émerveillera, rempli de joie et de gratitude. Tombez amoureux, restez amoureux, et cela décidera de tout. Saint Augustin, cet homme passionné, s'est exclamé : "Je t'ai goûté et j'ai maintenant faim et soif de toi ; tu m'as touché et j'ai brûlé pour ta paix".

Mais comment devenir des personnes passionnées - passionnées par l'Évangile, remplies d'amour les unes pour les autres - sans désastre ? C'est une question fondamentale pour notre formation, en particulier pour nos séminaristes. L'amour de Jésus pour cette femme sans nom la libère. Elle devient la première prédicatrice, mais nous n'entendons plus jamais parler d'elle. Une Église synodale sera une Église dans laquelle nous sommes formés à l'amour non possessif : un amour qui ne fuit pas l'autre personne et ne prend pas possession d'elle ; un amour qui n'est ni abusif ni froid.

Il s'agit d'abord d'une rencontre intensément personnelle entre deux personnes. Jésus la rencontre telle qu'elle est. Tu as raison de dire : "Je n'ai pas de mari". En effet, tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. Ce que tu as dit est vrai. Elle s'enflamme et répond d'un ton moqueur : "Ah, tu es donc un prophète ! ".

Nous devrions être formés à des rencontres profondément personnelles les uns avec les autres, dans lesquelles nous transcendons les étiquettes faciles. L'amour est personnel et la haine est abstraite. Je cite à nouveau le roman de Graham Greene, La puissance et la gloire : "La haine n'était qu'un échec de l'imagination". Le désaccord très personnel entre saint Paul et saint Pierre était dur, mais il s'agissait véritablement d'une rencontre. Le Saint-Siège est fondé sur cette rencontre passionnée, colérique mais réelle. Les personnes que saint Paul ne pouvait pas supporter étaient les espions sournois, qui comméraient et ourdissaient leurs plans en secret, chuchotant dans les couloirs, cachant qui ils étaient sous des sourires trompeurs. Le désaccord ouvert n'était pas le problème.

Tant de personnes se sentent exclues ou marginalisées dans notre Église parce que nous leur avons collé des étiquettes abstraites : divorcés-remariés, homosexuels, polygames, réfugiés, Africains, Jésuites ! Un ami m'a dit l'autre jour : "Je déteste les étiquettes. Je déteste que l'on mette les gens dans des cases. Je ne supporte pas ces conservateurs". Si vous rencontrez vraiment quelqu'un, vous pouvez vous mettre en colère, mais dans une rencontre vraiment personnelle, la haine ne pourra pas durer. Si vous entrevoyez leur humanité, vous verrez celui qui les crée et les soutient dans l'être dont le nom est JE SUIS.

Le fondement de notre rencontre aimante et non possessive avec les autres est certainement notre rencontre avec le Seigneur, chacun puisant à son propre puits, avec ses échecs, ses faiblesses et ses désirs. Il nous connaît tels que nous sommes et nous rend libres de nous rencontrer dans un amour qui libère et ne contrôle pas. Dans le silence de la prière, nous sommes libérés.

Elle rencontre celui qui la connaît parfaitement. Cela la pousse à poursuivre sa mission. Venez voir l'homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait". Jusqu'à présent, elle a vécu dans la honte et la dissimulation, craignant le jugement de ses concitoyens. Elle va au puits en plein midi, parce qu’il n'y a personne d'autre. Mais maintenant, le Seigneur a mis en lumière tout ce qu'elle est et l'aime. Après la chute, Adam et Ève se sont soustraits à la vue de Dieu, honteux. Maintenant, elle entre dans la lumière. La formation à la synodalité fait tomber nos déguisements et nos masques, de sorte que nous entrions dans la lumière. Puisse cela se produise dans nos circuli minori !

Nous serons alors en mesure de transmettre le plaisir sans limite de Dieu en chacun de nous, plaisir dans lequel il n'y a pas de honte. Je n'oublierai jamais une clinique spécialisée dans le traitement du sida, appelée Mashambanzou, à la périphérie de Harare, au Zimbabwe. Le mot signifie littéralement "l'heure où les éléphants se lavent", c'est-à-dire l'aube. Ils descendent ensuite à la rivière pour s'éclabousser, s'asperger d'eau et s'en asperger les uns les autres. C'est un moment de joie et de jeu. La plupart des patients étaient des adolescents à qui il ne restait plus beaucoup de temps à vivre, mais c’était un lieu de joie. Je me souviens particulièrement d'un jeune garçon appelé Courage, qui remplissait l'endroit de rires.

À Phnom Penh, au Cambodge, j'ai visité un autre hospice pour malades du sida, dirigé par un prêtre appelé Jim. Lui et ses assistants recueillent dans les rues les personnes mourant du sida et les ramenaient dans cette simple cabane en bois. Un jeune homme venait d'être amené. Il était émacié et ne semblait pas avoir beaucoup de temps à vivre. On lui lavait et coupait les cheveux. Son visage était béat. C’était l'enfant de Dieu en qui le Père se complaît.

Les disciples reviennent avec de la nourriture. Ils sont choqués de voir Jésus parler à cette femme déchue. Les puits sont des lieux de rencontres romantiques dans la Bible ! Comme pour elle, la conversation commence lentement. Deux mots seulement : "Rabbi, mange". Mais elle est déjà devenue prédicatrice avant eux. Notre rôle en tant que prêtres est souvent de soutenir ceux qui ont déjà commencé à récolter la moisson avant même que nous nous réveillions.